

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE PASCAL RAMBERT

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

PASCAL RAMBERT

Répétition

Texte, mise en scène, chorégraphie, **Pascal Rambert**
Avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Denis Podalydès, Stanislas Nordey, Claire Zeller
Scénographie, Daniel Jeanneteau
Lumière, Yves Godin
Musique, Alexandre Meyer
Costumes, Raoul Fernandez, Pascal Rambert
Assistant mise en scène, Thomas Bouvet
Directrice de production, Pauline Roussille

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Vendredi 12 décembre au samedi 17 janvier, mardi et jeudi 19h30,
mercredi, vendredi et samedi 20h30, dimanche 15h,
relâche lundi et du mardi 23 décembre au lundi 5 janvier
13€ à 24€ // Abonnement 10€ et 12€

Durée estimée : 2h15

Production déléguée T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine // Coproduction Aux Célestins Théâtre de Lyon ; TAP Scène Nationale de Poitiers ; MC2 Grenoble ; Festival Automne en Normandie ; Centre Dramatique National de Haute Normandie ; Centre Dramatique National Orléans Loiret Centre ; CNCDC Châteaувallon ; Le Phénix Scène Nationale Valenciennes ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine ; Festival d'Automne à Paris // Ce spectacle fait partie du projet d'éducation artistique et culturelle Parcours d'auteurs soutenu par la SACD.

En partenariat avec France Culture

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

Connu pour des pièces comme *After/Before* (2005) ou *Clôture de l'amour* (2011), l'auteur-metteur en scène et directeur du Théâtre de Gennevilliers Pascal Rambert a souvent envisagé ses œuvres comme des assemblages de corps et des montages de voix radicalement enracinés dans l'époque contemporaine. Certains seront donc surpris d'apprendre que sa nouvelle création, *Répétition*, s'affranchit du temps présent pour s'implanter dans la Russie du début du XX^e siècle, celle-là même qui a vu l'effritement des grandes idéologies et le basculement d'un monde. Prudence, cependant : on se tromperait en imaginant Pascal Rambert quitter son ADN de créateur conceptuel pour verser dans le drame naturaliste. Fidèle à sa passion du "temps réel" (le temps de la fiction et celui de la représentation ne font qu'un), à sa manière de flouter les lignes entre fiction et réalité, il s'ancre à l'époque de Tchekhov mais multiplie les preuves que le drame en question se déroule bien "ici et maintenant".

Ainsi, les quatre personnages de *Répétition* se confondent-ils avec les acteurs qui les interprètent. Dans une salle de répétition, Emmanuelle – actrice (Emmanuelle Béart), Audrey – actrice (Audrey Bonnet), Denis – écrivain (Denis Podalydès) et Stan – metteur en scène (Stanislas Nordey) voient leur structure artistique imploser. La fin d'un monde... Voici pour l'histoire. À moins que l'on nous parle, à travers eux, de la chute des Balkans ? De la crise actuelle de l'Europe ?

Les pistes sont ouvertes par Pascal Rambert lui-même qui dit réfléchir, avec *Répétition*, à "ce que fut notre souhait de l'Europe et ce qu'il est devenu aujourd'hui".

ENTRETIEN

PASCAL RAMBERT

Quand on lit *Répétition*, on pense à *Clôture de l'amour*, ne serait-ce que parce qu'il y a en scène des personnages qui portent le prénom de leurs acteurs. Quel est le sens de ce renvoi à *Clôture de l'amour* ?

Pascal Rambert : Cela fait quelque temps que je ne donne plus de noms de personnage aux voix que j'écris pour les acteurs. Mon travail consiste à écrire pour des voix et des corps plutôt que pour des personnages. Je pense que chaque personne est comme porteuse d'un chiffre. Ces chiffres, dans les lettres qui constituent les prénoms des acteurs, ont une certaine vibration qui fait que lorsque j'écris ces prénoms, je sais qui parle. Je les entends, je les vois. C'est concret. Ce sont des êtres humains, pas des personnages de papier ou de théâtre. Évidemment, ce qu'ils racontent dans *Clôture de l'amour* ou dans *Répétition* n'est pas leur vie privée. Mais ils possèdent en eux une forme de vibration qui me permet d'ouvrir des portes sur une parole qui va être la leur pour la pièce.

J'ai toujours fonctionné par assemblages de corps dans l'espace, de corporalités, de puissance de voix. J'écris avec certaines tessitures qui fonctionnent dans mon oreille de façon totalement subjective, dans une association sonore qui, en l'occurrence pour *Clôture*, allait de Stan à Audrey. On avait deux énergies, l'une, lancée par Stan vers Audrey qui la rattrapait, l'entourait comme un énorme coup de feu et la renvoyait à son tour.

Sur *Répétition*, ce sont des énergies directes qui se succèdent et s'encastrent les unes dans les autres. La première est celle d'Audrey qui démultiplie celle d'Emmanuelle qui, elle-même, pénètre celle de Denis, laquelle se termine à l'intérieur du corps de Stanislas.

Une des particularités du texte qui est sans ponctuation aucune (comme c'était le cas pour *Clôture*) est l'écoulement continu du tout dans tout. Le passé est dans le présent, la fiction dans le réel, le je dans le nous, l'ailleurs dans l'ici, et vice versa. Ceci est-il un reflet de votre pensée du monde ?

Pascal Rambert : Cet "écoulement du tout dans tout" ressemble à ce que sont mes convictions devant la réalité, le monde, la vie. Je ne crois pas à ce qui est mis à l'écart des frontières ou à l'intérieur des barrières. Je défends une position de fluidité entre les choses et les êtres, même dans le conflit. Plus qu'une conviction, c'est une croyance existentielle dans ce flux génial qui est la vie. Je suis possédé par l'énergie de la vie. Je ne suis pas quelqu'un de triste ou de dépressif. Je suis quelqu'un d'optimiste et d'énergique. Je crois en cette vitalité et j'essaie de la magnifier à travers l'écriture et l'art lui-même. Parce que, pour moi, c'est la définition de l'art. L'art serait cette chose qui ne s'arrête jamais, cette force qui me fascine complètement et qu'aujourd'hui j'accepte comme un bien précieux pour ma propre vie mais aussi dans l'échange que je peux avoir depuis une vingtaine d'années avec les spectateurs qui viennent voir mon travail.

Parlons de la situation de départ donnée par le titre : la répétition. N'est-ce pas surtout un alibi à l'ouverture vers autre chose ?

Pascal Rambert : *Répétition* est un titre écran. Je voudrais faire passer l'idée qu'on n'écrit pas des pièces sur des sujets. Il n'y a pas de sujet dans la vie mais un bouillonnement contradictoire qui nous dépasse, une espèce d'absence de surmoi, une chose qui jaillit constamment. L'art est l'endroit de ce jaillissement perpétuel, cet endroit d'où sort ce hurlement qui est en nous et qui est souvent cadenassé pour mille raisons. Ce hurlement, cette partie de soi qui dit "j'existe", qui se révolte, explose, surgit à la surface, c'est le moment de l'art. J'essaie de contenir ce bouillonnement, de lui donner une forme à travers le langage. Quelque chose qui ne ressemble pas au réel admis mais peut nous y faire penser, et qui nous ouvre sur des perspectives où ça hurle en nous. Ça ne veut pas dire que les acteurs se roulent par terre ou qu'on est dans un cri originel. Non, c'est extrêmement structurée à travers la langue mais la langue, même extrêmement structurée, peut donner forme à cette révolte "pure" de l'être humain qui dit "je suis".

On note, dans *Répétition*, plusieurs "structures" pour reprendre un mot employé par Audrey.

La première est formée des quatre acteurs/personnages, Audrey, Emmanuelle, Denis et Stan, la seconde est un groupe fictif formé par Stanley, Clay, Iris et Diane. On repère d'autres ensembles : Staline et sa femme, Mandelstam et son épouse, Scott et Zelda Fitzgerald. Que se passe-t-il entre ces différentes structures ?

Pascal Rambert : La structure, sous son apparent bouillonnement, est très simple. On assiste à un moment d'une répétition au cours duquel Audrey saisit dans le regard de Denis que quelque chose se passe entre lui et Emmanuelle. A partir de là j'ai essayé de montrer comment, à l'intérieur d'un regard, je pouvais établir un monde et ce monde, je voulais le faire implorer. On est dans différents niveaux de réalité. J'ai souvent l'impression que ce qu'on appelle la vérité ne se tient pas nécessairement dans ce qu'on appelle la réalité mais plus fréquemment à l'intérieur même des fictions. Et j'ai souvent vu plus de vérité à l'intérieur de certains moments de théâtre, de danse ou de littérature que dans la vie elle-même. Donc j'ai tenté de montrer ce passage constant et qui fait nos métiers d'artiste entre ce que nous faisons dans la vie, comment nous le transformons dans des matières fictionnelles et ce flux continu dont nous parlions. Pour moi la vie et la fiction sont tout le temps branchées l'une à l'autre. Elles ne s'interrompent jamais. Cette chose qui ne s'interrompt jamais est un des sujets possibles de *Répétition*.

Il y a recyclage dans *Répétition* du couple Audrey - Stan dans *Clôture de l'amour*, recyclage de l'acteur Podalydès qui jouait dans Avignon à vie, recyclage de figures littéraires ou théâtrales, recyclage de la mémoire même du

spectateur. Donc ce "tout dans tout" entraîne aussi un perpétuel processus de reconfiguration ?

Pascal Rambert : Depuis 7 ou 8 ans, je comprends mieux ce que je suis en train de faire. Je vois mes pièces comme si elles étaient toutes dans un bâtiment dans lequel on pourrait pénétrer pour les relier, en suivant tel ou tel escalier, les unes aux autres. Au bout d'un moment, une forme de cohérence s'établit sur le travail d'un artiste. Aujourd'hui, je m'aperçois que chacun de mes projets est comme l'excroissance d'un autre ou bien qu'il correspond à un changement de perspective. Je sais que je travaille sur un tout petit timbre que je creuse à n'en plus finir. Cet espace est petit mais je le fore dans sa verticalité.

Dans Répétition, on note le désir d'enraciner le texte historiquement, géographiquement et littérairement dans la Russie du début du XX^e siècle. Pourquoi ?

Pascal Rambert : Mes récents voyages et travaux à Moscou, Tbilissi, Kiev, Yalta, Odessa, Bucarest et en ex-Yougoslavie m'ont ouvert des perspectives. Je voulais raconter l'éclatement d'un groupe et voir comment des idées, des moments d'idéologie ont explosé.

Il y a quelque chose de désenchanté dans le monde aujourd'hui qui est merveilleux à tenter de mettre en forme. Houellebecq a montré la fin d'un certain monde. Mais ce qui m'intéresse c'est le moment de la bascule. Comment pourrais-je exprimer ce monde dans lequel nous avons cru et que l'on voit changer devant nous ? J'aimerais être celui qui pourrait raconter ça. Comme l'a fait Tchekhov, lorsqu'il a essayé de dire : attention, nous buvons du champagne, nous admirons des feux d'artifices, mais, sous nos pieds, un monde est en train de s'effondrer. La perception que j'ai de mon monde contemporain est la même. Il ne s'agit pas d'être visionnaire, il suffit d'avoir les bons mots et de les mettre ensemble pour faire entendre ce basculement.

Tchekhov est là dans votre pièce. Parfois de manière frontale, parfois de façon plus subliminale. Répétition n'est-il pas un texte palimpseste de l'œuvre de Tchekhov ?

Pascal Rambert : Tout à fait et pas que de Tchekhov ! Je travaille par couches successives parce que j'aime orienter tout en désorientant l'écoute. J'aime, chez les autres artistes, être moi-même orienté et désorienté en permanence. J'aime chez Tchekhov cette patte d'oie continue : « vers ici ou vers là ? ». Des personnages qui disent quelque chose et qui quelques temps après vont se rétracter. J'ai une passion pour Tchekhov, comme s'il était un ami. Je serai incapable de le monter mais ça ne m'empêche pas de me souvenir qu'il a su se servir du réel et le transformer de façon merveilleuse. D'une certaine manière, il est mon guide. En pensant à lui, je me dis : je me lève de ma vie, je vais répéter, travailler et créer. Cette force là, ce courage là me font aimer la vie. J'ai envie de transmettre cet amour.

Vous avez dit de Clôture de l'amour que c'était une pièce dansée. Est-ce la même chose avec Répétition ?

Pascal Rambert : Oui, parce que je ne peux pas écrire autrement que, comme je disais au tout début, pour des corps et des voix. Certains auteurs écrivent des histoires. Je n'ai jamais été fasciné par les histoires. Je ne cherche pas à faire des pièces qui essaieraient de démontrer quelque chose politiquement.

J'ai toujours refusé ce rapport au politique qui dit comment faire ou penser les choses. Mais on peut être dans un autre rapport qui est le constat réel d'un désert. Est-on dans un désert parce que quelque chose est en train de se finir et que nous devons réinventer quelque chose de neuf ? Sans doute. Est-ce quelque chose qui va se passer au niveau de l'Europe comme ça a été le cas pendant presque vingt siècles ? Quels seront les prochains endroits où de nouvelles pensées surgiront qui s'avèreront être le futur ? Toutes ces choses là sont belles à réfléchir. Je suis en train d'écrire une pièce à partir de ce qui a été à la fois l'idée de l'Europe et la chute des Balkans. Je réfléchis à ce que fut notre souhait de l'Europe, ce qu'elle est devenue aujourd'hui, pourquoi elle est décevante pour beaucoup et néanmoins nécessaire. J'ai envie de mettre ces questions là sur les plateaux de façon historique, politique, esthétique, verbalisée et corporelle. Je suis un écrivain qui écrit pour des corps et des tissitures. Avec ces moyens, je me débrouille pour réfléchir au monde dans lequel je vis et lui donner une forme.

Propos recueillis par Joëlle Gayot
pour le Festival d'Automne à Paris
et le Théâtre de Gennevilliers

BIOGRAPHIE

PASCAL RAMBERT

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe.

Il est directeur depuis 2007 du Théâtre de Gennevilliers (T2G) qu'il a transformé en Centre dramatique national de Création Contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma, philosophie).

Les créations de Pascal Rambert (théâtre, danse) sont présentées internationalement : Europe, Amérique du Nord, Asie.

Ses textes (théâtre, récits, poésie) sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, chinois, croate, slovène, polonais, portugais, espagnol, néerlandais.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals de danse européens : Montpellier, Avignon, Utrecht, Berlin, Hambourg ainsi qu'à New York et Tokyo.

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États Unis.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Sa dernière pièce, *Clôture de l'amour*, crée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial.

Il crée des adaptations de *Clôture de l'amour* au Théâtre d'Art de Moscou, à New York, à Zagreb, à Modène, à Rome et au Piccolo Teatro de Milan, à Shizuoka, Osaka et Yokohama, à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg.

Une (micro) histoire économique du monde, dansée, créée au T2G en 2010 et après une tournée française, est aussi reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, à New York, Los Angeles et bientôt à Pittsburgh, et au Caire.

Il crée son dernier texte *Avignon à vie* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com